

Il y a cent ans environ, lorsque le village de Montmartre fut intégré dans la capitale sans cesse en extension, une champêtre guinguette de la rue des Saules venait de s'ouvrir, à l'enseigne du « Rendez-vous des Voleurs ».

L'affaire Troppman (massacre de Pantin) ayant inspiré un peintre - mettant en fresques le fait divers - les murs de la guinguette, s'ornèrent bientôt d'une œuvre d'art d'un réalisme approximatif mais saignant. Cela valait bien une promotion, un échelon gravi sur l'échelle du crime : le « Rendez-vous des Voleurs » devint le « Cabaret des Assassins ».

Mais ce que fait le peintre, un autre peut le défaire. Et dès 1880, André Gill, le plus grand caricaturiste du temps, « immortalisa la boîte d'une pochade qui, reproduite par Osterling, sert aujourd'hui d'enseigne. C'est un lapin, quelque peu de barrière, qui échappe à la casserole et brandit d'une patte une bouteille de vin .

Le propriétaire du cabaret était alors un employé municipal du nom de Sals. Lui succéda bientôt une danseuse retirée du « cancan », Adèle, que ses goûts bucoliques poussèrent à débaptiser encore le troquet pour l'appeler « A ma campagne ». Mais Adèle n'était pas de force à lutter ni contre les habitués ni contre l'habitude. D'autant que pour les bohèmes de la lutte « monmerte », qui prompts au calembour, le « Lapin à Gill » était une perche trop complaisamment tendue : ne montrait-il pas, ce lapin, jusque dans la casserole, son agilité ?

Le Lapin à Gill était devenu le Lapin Agile, il l'est resté de nos jours. Et c'est sous ce titre qu'il est entré dans l'Histoire, en accueillant de jour et de nuit André Salmon, Max Jacob et Picasso, Carco, Warnod et Utrillo, et aussi Dorgelès, autour du père Frédé (Frédéric Gérard).

Le père Frédé et sa guitare, son âne Lolo dont la queue armée d'un pinceau devait un jour fixer sur la toile le « coucher du soleil sur l'Adriatique » de Boronali (anagramme d'Aliboron) et mettre, au salon, les rieurs du côté des anti-perruques...